

DISCOURS DE Mgr GEORGES GAUTHIER
EVEQUE DE PHILIPPOPOLIS ET AUXILIAIRE DE
MONTREAL

au banquet de l' "Unité Nationale", au Windsor, le 23 mai 1917 ¹

Monsieur le président,

JE veux tout d'abord exprimer aux organisateurs de cette convention de l'*Unité Nationale* la reconnaissance que j'éprouve de ce qu'ils m'aient invité à y prendre la parole. Il est bien évident que la guerre reste pour nous la source des plus graves préoccupations. Il est trop certain aussi que la signature du traité de paix ne mettra pas fin à nos inquiétudes. Les problèmes d'après-guerre continueront, longtemps encore, d'absorber l'attention et de solliciter le dévouement de tous ceux qui aiment sincèrement leur pays; et, comme nous avons la prétention de l'aimer autant que personne, nous avons suivi avec un vif intérêt les délibérations et les voeux de votre congrès.

¹ Devant près de six cents délégués de la convention de l'*Unité Nationale*, réunis au Windsor pour un banquet, au cours de la visite à travers notre province de Québec de ces messieurs, la plupart de langue anglaise et de religion protestante, venus des diverses provinces du *Dominion* — dont plus de deux cents de la province d'Ontario — Mgr Gauthier a prononcé, l'autre soir, le très juste et courageux discours, dont nous publions le texte intégral. Nos grands quotidiens l'ont déjà publié en partie; mais nous avons tenu à le donner tout entier à nos lecteurs. Plus souvent qu'on ne le pense, nos chefs religieux défendent, avec le calme et la modération qui conviennent, mais aussi avec dignité et fermeté, nos véritables droits et nos intérêts les plus sacrés. Il est bon qu'on en voit et qu'on en garde la preuve, dans nos écrits et nos revues. Ce discours de Mgr Gauthier, qu'un journal de notre ville a justement dénommé "un plaidoyer magistral", nous rappelle cet autre discours, si digne, si énergique et si concluant, lui aussi, que Mgr l'archevêque lui-même prononçait, il y a un an passé, dans cette même salle du Windsor, à une réunion des zélés du "fonds patriotique" canadien, le 24 janvier 1916, que nous avons publié ici même, mais dont on nous permettra de reproduire aujourd'hui un substantiel extrait :

Il m'a paru pieux
 évêque canadien-français
 toire. Imaginez! 1
 que l'on a coutume
 notre Dominion, so
 que je ferais peut-
 l'impression récor
 songent à manger
 Précisément à p
 sais pas si nos am
 qu'ils lui doivent
 qu'elle a prise à t
 sauvegarder les in
 ver par les actes

"Mais, messieurs
 bonnes volontés et
 ennemi formidable
 voir le conflit qui
 entre les fils d'un
 mande, ces luttes so
 de nationalité? Ell
 les plus nobles eff
 menacent de creus
 sentants de deux g
 paix serait facile p
 et sincère: puisse-t
 demain, si l'on voul
 et les légitimes as
 cette loyale et heu
 tion de notre parti
 n'avaient aucun r
 deux choses se tie
 ter le malaise proj
 solution s'impose.
 hommes, glorieux
 roi et à leur patri
 glais, demandent s
 tres, la belle et do
 leurs enfants. C'e
 bonne volonté."